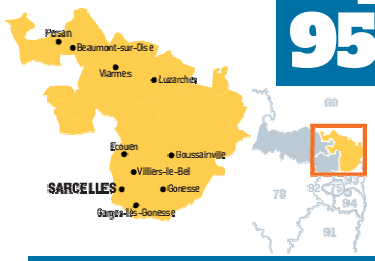

L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS

Un immeuble évacué après une fuite d'eau

LUZARCHES

LES SAPEURS-POMPIERS du Val-d'Oise étaient à Luzarches, hier, pour vider les caves remplies d'eau de l'immeuble du 2, rue Saint-Côme. L'immeuble a été évacué car il semble avoir été fragilisé par l'inondation. « C'est un habitant de l'immeuble qui a prévenu les secours mardi, vers 17 heures », indique le maire (DVD), Damien Delrue.

Les sapeurs-pompiers étaient venus aussitôt pour pomper l'eau des caves, mais elle est revenue. C'est à ce moment-là que l'origine de l'inondation a pu être identifiée. Il s'agissait vraisemblablement d'un branchement de canalisation défectueux sur le réseau d'eau potable, à hauteur du 4 de la même rue. L'entreprise Suez est venue réparer la fuite le lendemain.

« Dès mardi soir, un colonel des pompiers spécialisé dans ce type d'intervention m'a conseillé de faire évacuer l'immeuble, ce que j'ai fait », ajoute Damien Delrue. Le lendemain, un arrêté de péril condamnant l'accès a été pris. Quatre des six appartements étaient occupés. Les habitants de deux d'entre eux ont été relogés par des proches. Les autres ont été hébergés à l'hôtel. La mairie a prêté un local aux infirmières, dont le cabinet est situé au pied de l'immeuble.

Le tribunal administratif a nommé un expert pour évaluer la dangerosité du bâtiment. Il est arrivé hier après-midi avec les sapeurs-pompiers. « Il est là pour confirmer ou infirmer l'avis du colonel des pompiers, précise Damien Delrue. On s'oriente vers un accès totalement interdit du bâtiment jusqu'à nouvel ordre. »

THIBAULT CHAFFOTTE

LP/THIBAULT CHAFFOTTE

Luzarches, hier. Un arrêté de péril a été pris par le maire et l'accès au bâtiment restera interdit jusqu'à ce qu'un expert se prononce.

Que va devenir l'ancienne gendarmerie ?

VIARMES

LE MAIRE, William Rouyer (DVD), a levé le voile sur les projets que la municipalité a en tête pour ces locaux vacants depuis que les militaires se sont installés dans des bâtiments neufs à Asnières-sur-Oise, fin octobre. « Plusieurs commerces pourraient s'installer autour de l'actuelle bâtisse centrale conservée à l'habitation, libérant ainsi un grand nombre de places de stationnement et créant une véritable ouverture sur la rue de Paris », a annoncé le maire lors de ses vœux.

Il a indiqué que des discussions étaient en cours avec le conseil départemental et Val-d'Oise habitat. « C'est aujourd'hui notre priorité et nous voulons lancer très vite ce chantier », a-t-il assuré.

LP/M.G.

Garges-lès-Gonesse, hier. Kerenn, Gargeoise de 17 ans, a voulu réagir aux rixes qui minent sa ville par le biais d'un spot de deux minutes dont elle espère une diffusion nationale.

Une vidéo pour dire stop aux rixes entre les quartiers

Kerenn, 17 ans, est à l'origine d'une vidéo, publiée hier soir, qui appelle à cesser les violences. Elle espère que son message sera entendu, et bien au-delà de sa ville.

GARGES-LÈS-GONESSE

PAR MAÏRAM GUISSÉ

Sur fond noir des visages apparaissent. Ils ont le regard grave, la tête haute. « Battons-nous autrement ». Voilà le message que portent ces jeunes. Pendant deux minutes, ils dénoncent les violentes rixes que connaît Garges et appelle à se mobiliser pour l'avenir. Derrière ce spot*, visible sur les réseaux sociaux depuis hier soir, il y a Kerenn, adolescente de 17 ans, accompagnée par l'association Espoir et Création.

CHOQUÉE PAR LE LYNCHAGE D'UN JEUNE EN SEPTEMBRE

« Ce discours, je l'ai écrit pour toucher un maximum de personnes, insiste-t-elle. Je voudrais que les bagarres s'arrêtent ! Il faut qu'on trouve des solutions. » Jamais avant elle n'avait parlé de ces violences entre quartiers lors desquelles s'affrontent des groupes de garçons de plus en plus jeunes. Mais elle a été choquée par la vidéo, diffusée sur les réseaux sociaux, dans laquelle un ado était lynché.

Les faits remontent à septembre. Sérieusement touché, le jeune homme avait reçu 67 points de suture à la tête. Il va mieux aujourd'hui et a pu reprendre les cours. « Ça me fait de la peine quand je vois les conséquences », réagit Kerenn. Elle pense aux parents, aux mères de famille, qui, pour beaucoup, se sentent démunies. Elles ont récemment organisé une manifestation pour dire « stop à la violence ». Mais peu de jeunes ont fait le déplacement. « La vidéo, ça permet de parler à notre génération », réagit Kerenn. Mais elle le sait, cela ne suffira spas à faire arrêter ce phénomène qui n'est pas nouveau et pas propre à cette ville. « Mais ça peut faire réfléchir », insiste-t-elle. « Les bagarres interquartiers ont toujours existé, réagit un observateur. C'est quelque chose de cyclique, c'est terrible. C'est bien qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Pourtant les associations, les collèges et lycées ou la ville font un travail sur le sujet, et de plus en plus en partenariat. Malgré ça, il y a ces bandes qui se constituent, se tapent pour pas grand-chose. Derrière ces violences, il n'y a pas de trafic de drogue, pas d'argent… » Juste des questions de « territoires ».

Que faire ? Cette question, ils sont nombreux à se la poser. Sans pour autant trouver de réponse. Kerenn, elle, a décidé d'agir avec ses moyens.

**Vidéo sur www.facebook/urbanstreetreporters*

DR

Garges-lès-Gonesse, le 29 septembre. Un ado de 17 ans avait été grièvement blessé au pied d'un immeuble par une bande d'une dizaine de personnes.

« On est dans un cercle vicieux »

UN ADOLESCENT HABITANT LE QUARTIER DE LA MUETTE

ILS ONT GRANDI dans la même ville, à Garges-lès-Gonesse. Se connaissent. S'appellent par leurs prénoms. Mais, quand ils se croisent, en bande, ils s'agressent, se frappent violemment. Et vont parfois jusqu'à faire parler les armes. Seulement parce qu'ils ne sont pas du même quartier. Depuis des mois, des groupes de la Muette et du Corbusier s'affrontent. Des jeunes hommes des deux cités, participant aux rixes, acceptent d'évoquer le sujet sous couvert d'anonymat.

Dans le quartier de la Muette, ils sont une dizaine à discuter. Agés de 15 à 17 ans, ils rêvent secrètement de devenir un jour avocat, ingénieur, technicien dans la climatisation… Mais la plupart donnent des coups quand ils rencontrent les « mecs du Corbu ». « Au début, on fait ça pour s'amuser, pour passer le temps », lâche l'un d'eux. « Ouais on n'a rien à faire, renchérit un autre. On s'occupe. On a l'impression qu'on n'est pas les bienvenus partout par rapport à l'image qu'on donne. Parfois je vais dans des associations, mais on me dit de sortir. Du coup, je reste dehors, je rentre dans les embrouilles. »

Regrettent-ils ? « On a envie de sortir de ça, mais c'est compliqué, on est dans un cercle vicieux », réagissent-ils. Même ceux qui se sont retrouvés à l'hôpital, en « état de légume », ne renoncent pas. « Si mes potes y vont j'y vais, c'est comme ça. » La peur de mourir n'y fait rien, celle du rejet du groupe est plus forte. Et pourtant… « Ça ne me plaît pas d'être dans ces histoires, assure l'un, les autres confirment. On se retrouve bloqués dans notre quartier, piégés… »

> « ON A UN POTE, ÇA FAIT DEUX ANS QU'IL NE VA PAS AU LYCÉE PARCE QUE C'EST AU CORBU. CETTE ANNÉE, IL Y EST ALLÉ QUE LE JOUR DE LA RENTRÉE… »
> UN JEUNE DE LA CITÉ DE LA MUETTE

DES RIVALITÉS QUI NE DATENT PAS D'HIER

Certains voient leur scolarité perturbée. « On a un pote, ça fait deux ans qu'il ne va pas au lycée parce que c'est au Corbu. Cette année, il y est allé que le jour de la rentrée… », rit l'un d'eux tout en réalisant l'absurdité de la situation. « Perso, je suis dans un lycée à l'extérieur de la ville, sinon je ne pourrais pas y aller », reprend un autre. Quand ils marchent en dehors de la Muette, ils ne sont pas sereins. « On doit aller faire notre recensement en mairie, mais c'est chaud si on croise un groupe du Corbu. » Tous l'assurent, ils veulent « la paix ».

Au Corbusier, des jeunes d'une vingtaine d'années sont, eux, réunis sur un parking. « On est rentrés dans ces histoires malgré nous. Un groupe de plus petits est venu, ils s'en sont pris à un grand d'ici, il fallait réagir, on ne va quand même pas se laisser faire », explique l'un d'eux. A quand remonte cette histoire ? Difficile à dire. Qu'importe, il faut « défendre son territoire, son image ». Il y a encore une semaine une rixe a éclaté. Eux aussi évitent de se rendre à la Muette. « On ne va pas se jeter dans la gueule du loup. Le problème c'est qu'il y en a qui ne peuvent plus aller à la mairie, au foot ou à la boxe parce que même là-bas ils peuvent être attaqués, regrettent-ils. Ça va trop loin. »

Des rivalités qui ne datent pas d'hier. « A l'époque, c'était la Muette et Ouest-Parc, c'était pire, tout aussi violent, ça a duré huit ans ! Mais il n'y avait pas les portables… Aujourd'hui, les mecs se battent, filment et mettent ça sur les réseaux. Ça n'aide pas, tout le monde surenchérit », analyse l'un d'eux. « Moi j'ai pas envie de frapper quelqu'un, en vrai, je travaille, j'ai une vie », souffle un autre. Tous acquiescent et insistent : « on est ouvert au dialogue. Faut que tout ça s'arrête ! »

M.G.

> « LES PETITS SONT DANS DES HISTOIRES À CAUSE D'UN MAUVAIS HÉRITAGE QU'ON A LAISSÉ »
> COCO, MANAGEUR ORIGINAIRE DE GARGES

Du rap pour fédérer

WWW.STREETPRESS.COM

Adama Camara, avant sa condamnation, avait donné une interview dans laquelle il indiquait se mobiliser contre la violence.

« ON S'FAIT la guerre et c'est
nos parents qui paient les frais/
On se fait la guerre,
on s'entretue/Te trompe pas
d'ennemis, on est tous refrés
[frères]. »
Au moment où le spot de Kerenn
sort, un titre de rap, disponible
dès la semaine prochaine,
évoquera aussi le thème des rixes.
Des jeunes de tous les quartiers
de Garges-lès-Gonesse se sont
réunis pour revenir
sur « les embrouilles
de quartiers ». Ce morceau intitulé
« On se trompe d'adversaire »
a été initié par Adama Camara,
dit Sansan, dans le cadre
de son projet « Descente
de mots ». Le jeune homme
de 30 ans a été condamné,
en décembre dernier, à huit ans
de prison pour avoir tenté de tuer
huit personnes à Garges, le 20 août
2014, sur fond de vengeance.
« Il nous a parlé de son envie
de lutter contre les rivalités entre
quartiers, ça nous a intéressés »,
lâchent Omar, 23 ans,
et Dandy, 22 ans.Le tournage
du clip a été l'occasion de réunir
des jeunes qui habituellement
ne se parlent pas. « On veut
fédérer, réagit Coco, manageur
qui a grandi à Garges. Les petits
sont dans des histoires
à cause d'un mauvais héritage
qu'on a laissé. »

M.G.

Des lieux de vie à décloisonner

A GARGES-LÈS-GONESSE, les violentes rixes inquiètent. Si certains pensent qu'il est difficile d'agir, d'autres s'y essaient tout de même. A l'instar d'Hind Ayadi, présidente de l'association Espoir et Création. Mère de deux enfants, elle ne se voit pas « fermer les yeux ». Au-delà de son action, à son échelle, elle pense qu'il est « nécessaire de repenser la ville ».

« On est dans une logique de sectorisation qu'il faut casser. Chaque quartier a ses associations, son centre social, son antenne jeunesse… Par conséquent, les gens ne se rencontrent pas. Je l'ai connu moi-même. Jeune, je ne sortais pas de la Muette. Il y a un travail à faire », insiste-t-elle. Un éducateur abonde : « Il faut décloisonner. Ça commence dès le plus jeune âge. En élémentaire et au collège, il faut que les petits soient mélangés. Ça passe par la révision de la carte scolaire, même si ça fait râler… »

La ville compte un grand nombre d'associations, quatre centres sociaux, dont trois municipaux et un associatif. Ces structures fonctionnent « très bien et sont très fréquentées par les familles de chaque quartier, indique un connaisseur de la ville. Mais les jeunes, eux, restent dans la rue. » Quelque part ils ne se retrouvent pas dans ce qui est fait. « Il faut des événements plus adaptés, qui leur parlent, réagit Hind Ayadi. Par exemple par le rap (*lire ci-contre*), la vidéo… »

> « TOUT LE MONDE DOIT SE METTRE AUTOUR DE LA TABLE : ÉLUS, ACTEURS DE TERRAIN, POLICE, MÈRES, PÈRES, JEUNES… »
> UN BÉNÉVOLE ASSOCIATIF

UNE MOBILISATION AU SERVICE DU DIALOGUE

Outre la culture, le rôle des familles est aussi important. « Il faut ramener les parents au cœur de l'action », insiste l'éducateur. « Tout le monde doit se mettre autour de la table : élus, acteurs de terrain, police, mères, pères, jeunes… », ajoute un bénévole associatif.

Ces dernières semaines, Hind Ayadi n'a cessé de dialoguer avec les jeunes. « On fait tout à la débrouille, sans moyen, on en manque », insiste Hind Ayadi. Malgré cela, elle reste mobilisée et fait en sorte d'instaurer le dialogue. Mardi, elle a emmené un petit groupe de jeunes de la Muette au Corbusier. « Au début c'était tendu. Puis ils ont discuté ensemble », sourit-elle. Mercredi, « ils y sont retournés seuls, de leur propre initiative et se sont arrangés entre eux. Ils ont dit qu'ils vont arrêter les histoires. C'est énorme, ça fait un an que ça dure. Dans ces moments je me dis que ça vaut le coup de donner toute cette énergie. »

M.G.

DR

Hind Ayadi, présidente de l'association Espoir et Création, est très impliquée dans la lutte contre les violences à Garges-lès-Gonesse, et ailleurs.